

# Edito

## *La gratuité de l'amour*

Par Francis Van de Woestyne

**D**ès son élection, le pape François s'était fixé deux grands objectifs : réformer la gouvernance de l'Eglise et rendre l'Eglise plus missionnaire. Le synode, qui s'est clos dimanche, renforcera François dans cette double volonté.

Le défi de la gouvernance, le Pape l'a relevé dès son arrivée à Rome. Il voulait instaurer une gouvernance moins pyramidale, plus synodale, plus en prise avec les réalités de la base. Le pari est gagné. Ce synode démontre que le Vatican évolue comme François le souhaite. Ecartant ceux qui pouvaient constituer des freins à son œuvre de renouveau, il avance désormais avec ceux qui partagent sa volonté de rendre l'Eglise plus transparente, plus vivifiante, plus quotidienne. Ce travail, François l'a accompli avec l'humanité qu'on lui connaît.

Mais aussi avec fermeté. Car François est un vrai chef, un chef d'Etat, un chef d'entreprise aussi. Le deuxième défi que François s'est imposé est l'émergence d'une Eglise plus missionnaire : conscient de la perte d'influence de l'Eglise, François a, en très peu de temps, changé, non pas le cœur du message, mais la manière dont lui le porte, le personnalise, et l'exprime. Résolument aux côtés des faibles, des exclus, des opprimés, des réfugiés, le Pape rend confiance aux chrétiens et leur offre aussi une certaine fierté, celle d'appartenir à une Eglise ouverte, tolérante. Ce message est au cœur du texte synodal.

Dès la clôture du synode, le Pape a ainsi appelé à inclure tous ceux qui se sentent marginalisés. Marginalisés à l'intérieur de l'Eglise : on pense en particulier aux divorcés remariés, frappés de certaines interdictions qui, selon le texte synodal, pourraient être levées. Le message d'ouverture, de tolérance s'adresse aussi à tous les hommes qui se sentent marginalisés. Car ce qui compte, a martelé François, ce ne sont pas les formules, c'est la gratuité de l'amour. A méditer...